

Ceci fait partie de la série

“Quel est le sens de la vie ?”

De

J. L. May

“Quel est le sens de la vie ?”

Eprouvé en vue de l'éternité

(Jb 1-3)

Le livre de Job et le livre de l'Ecclésiaste sont deux des plus grands chefs-d'œuvre de tous les temps. Ces deux livres de poésie hébraïque traitent les problèmes de la vie, cherchant à expliquer le sens de l'existence humaine et de ses souffrances.

Le livre de Job, selon les commentateurs et les érudits de la littérature, est l'un des plus grands poèmes dramatiques jamais rédigés. Or, la poésie hébraïque n'emploie ni mètre ni rythme. Sa structure se fonde sur des pensées plutôt que sur des paroles. Ces pensées se présentent en trois types de parallélismes : synonymiques, antithétiques et synthétiques. 1) Dans les parallélismes synonymiques, la deuxième ligne est une répétition de la première, formant un couplet. On trouve un exemple de ceci dans les paroles d'un esprit à Eliphaz en 4.17 : “Un mortel serait-il juste devant Dieu ? Un homme serait-il pur devant celui qui l'a fait ?” 2) Dans les parallélismes antithétiques, la deuxième ligne présente une pensée qui contraste avec celle de la première ligne. On voit un exemple de ceci dans la réponse de Job à Dieu en 42.5 : “Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu.” 3) Dans les parallélismes synthétiques, la deuxième ligne (et parfois celles qui viennent après) développe la pensée de la première ligne. Nous avons un exemple de ceci dans le discours d'Eliphaz en 4.18-21 :

Si Dieu n'a pas confiance en ses serviteurs,
S'il découvre des erreurs chez ses anges,
Combien plus chez ceux qui demeurent dans des maisons d'argile,
Eux dont les fondements sont dans la poussière,
Et qu'on écrase comme une teigne !
Du matin au soir ils sont frappés,
Ils périssent pour toujours, et nul n'y prend garde ;
Le (fil de leur vie) est coupé,
Ils meurent, mais non avec sagesse.

Pour les besoins de notre étude, le message de Job et du livre de l'Ecclésiaste est bien plus important que la forme de la poésie. Ce qui nous étonne, c'est que déjà trente ou quarante siècles dans le passé, les gens avaient les mêmes problèmes que ceux que nous avons aujourd'hui. Ils se battaient pour résoudre ces difficultés, ils en cherchaient des solutions, tout comme nous. Nous trouvons leurs solutions particulièrement précieuses, parce que Dieu les aidait à les trouver. Leurs expériences soulignent l'inutilité à chercher sans Dieu des solutions à nos problèmes.

Job lutte avec le problème de la souffrance de l'homme. Quel rôle joue-t-elle dans le

dessein de la vie ? Pouvons-nous en tirer des bénéfices ? Pourquoi certaines personnes semblent-elles devoir souffrir plus que d'autres ? Job trouve singulièrement difficile la question de savoir pourquoi un homme bon doit souffrir, alors que les méchants semblent prospérer. (Jérémie pose la même question en Jérémie 12.1-3.)

Salomon se heurte au problème de la source du bonheur. Sa vie et ses écrits illustrent le fait que l'homme prospère n'est peut-être pas aussi heureux qu'il semble l'être. Salomon possédait la santé, la richesse, la sagesse ; et pourtant il cherchait toujours le sens de la vie.

Les livres de Job et de l'Ecclésiaste forment un contraste bien intéressant. Job, un homme bon, se voit dépossédé de sa santé et de ses richesses. Dans le livre de l'Ecclésiaste, Salomon démontre que l'homme qui possède la santé et les richesses n'est pas obligatoirement heureux pour autant. Salomon possède tout et se demande pourquoi ; Job perd tout et se demande pourquoi.

Les récits de Job et de Salomon nous conduiront à travers des drames saisissants, et nous obligeront à chercher le sens de la vie. Que nous arrive-t-il au moment de la mort ? Vivrons-nous, après ? Notre destin est-il important pour Dieu ? Quelle attitude adopter vis-à-vis de la prospérité ? A quoi sert la douleur ?

Job nous enseigne la survie dans la crise. Les paroles de Salomon nous aident à établir des priorités dans les multiples aspects de la vie, et à garder une bonne perspective. Les deux livres nous aident à comprendre ce qui doit ou non être considéré comme une crise.

Le pays d'Ours sert d'arrière-fond au livre de Job. Les commentateurs croient que ce pays se trouvait le long de la frontière entre la Palestine et l'Arabie. Selon la tradition, la demeure de Job se trouvait à Hauran, dans une région fertile à l'est de la Mer de Galilée.

L'auteur du livre reste inconnu, mais plusieurs théories anciennes valent la peine d'être notées en passant. Selon certains commentateurs, Moïse en fut l'auteur. Une note de la Septante (LXX), citant une ancienne tradition, identifie Job à Yobab, deuxième roi d'Edom (Gn 36.33). Le cadre du livre, ainsi que les noms des personnages, concordent bien avec les premiers temps de la nation édomite. Si cette théorie est correcte, Job aurait vécu à l'époque des débuts d'Israël en Egypte. Après la famine qui eut pour résultat la

descente de Jacob et sa famille en Egypte, Israël commença à s'y transformer en une grande nation. Les Edomites se développaient également, précisément au sud et à l'est de la Palestine.

Selon la tradition juive, le livre de Job fut écrit par Moïse pendant ses quarante années dans le désert de Madian. Cette théorie ne contredit pas celle déjà mentionnée, car Moïse aurait pu apprendre l'histoire des descendants directs de Job. Madian se trouvait à côté d'Edom, et les deux peuples avaient développé des liens commerciaux.

Selon d'autres auteurs bibliques, Job était une personne ayant vraiment existé, non un personnage de fiction inventé pour illustrer une vérité (Ez 14.14, 20 ; Jc 5.11).

LA VIE INTEGRE DE JOB (1.1-5, 8)

Peu d'hommes ont été plus richement bénis que Job. On trouve une liste de beaucoup de ses bénédictions en 1.1-5 :

Il y avait dans le pays d'Ours un homme dont le nom était Job. Cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu et s'écartait du mal. Il lui naquit sept fils et trois filles. Son troupeau était de sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et son personnel était très nombreux. Cet homme était le plus considérable de tous les fils de l'Orient. Ses fils allaient dans la maison de chacun d'eux tour à tour pour donner un festin, et ils envoyaient une invitation à leurs trois sœurs pour manger et pour boire avec eux. Et quand les jours de festins étaient révolus, Job envoyait (chercher ses fils), et les sanctifiait, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste, car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils maudit Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job agissait toujours.

Job craint Dieu, il est intègre, il aime le bien et il hait le mal. Il est irréprochable (1.1, 8), non pas qu'il ne pêche jamais, mais qu'il reste fidèle à Dieu. Son dévouement à Dieu, et son adoration, sont constants (1.5).

Une des bénédictions de Job est sa grande famille. Il a dix enfants, dont sept fils et trois filles. C'est une famille unie. Les fils ont coutume d'organiser des fêtes à tour de rôle, sans doute à l'occasion de leurs anniversaires de naissance, fêtes auxquelles ils invitent leurs sœurs. Pour un père de famille, aucune bénédiction n'est plus grande que celle d'une famille aimante et unie.

Job possède également beaucoup de biens.

(En ces jours-là, on mesurait la richesse d'un homme par le nombre de troupeaux qu'il possédait.) Job a 7.000 brebis, 3.000 chameaux, 500 paires de bœufs, 500 ânesses, et un grand nombre de serviteurs et servantes. Il est l'homme le plus riche de sa région.

Job jouit également d'une bonne santé, sans laquelle tout autre bienfait importerait peu. Sans la santé, la valeur de sa richesse est diminuée. Perdre la santé peut soit nous rendre pauvres, soit nous empêcher de profiter au mieux de nos biens.

Le respect de ses amis est aussi pour Job une bénédiction précieuse. A vrai dire, certains cherchent le respect des amis plus que celui de Dieu. Ce n'est pas le cas pour Job, bien qu'il apprécie certainement le respect de ses amis. Nous apprécions tous l'approbation de nos amis ; nous en avons même besoin.

Par-dessus toutes ses autres bénédictions, Job bénéficie de l'approbation de Dieu. "Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu, et s'écarte du mal" (1.8). Il n'est aucune autre bénédiction plus grande que celle de savoir que nous sommes approuvés par Dieu. Dieu fait à Job dans ce passage un des plus grands compliments qu'il puisse faire à un homme. Quel but plus magnifique dans la vie que de vivre de telle manière à ce que Dieu puisse parler ainsi de nous ?

L'ÉPREUVE DE JOB (1.6–2.10)

Satan vit et se porte bien sur la planète Terre. Au jour où les fils de Dieu doivent se réunir devant le Seigneur, Satan est présent. On pense que les fils de Dieu dans ce passage sont des anges. Nous avons ici un puissant message sur le pouvoir de Satan. S'il peut s'introduire dans une réunion des fils de Dieu dans le ciel, nous ne devrions pas nous surprendre de le trouver dans des assemblées du peuple de Dieu sur la terre. Remarquons qu'il revient de "parcourir la terre et de [s'] y promener" (1.7).

Dieu et Satan, au lieu de discuter de la réunion elle-même, parlent de quelqu'un sur la terre. Satan a toujours fait tout ce qu'il pouvait pour arracher à Dieu ses créatures, à commencer par Adam et Eve (Gn 3). Mais il n'a pas réussi avec Job.

Dieu dit à Satan : "As-tu remarqué mon serviteur Job ?" (1.8). Satan l'a remarqué, en effet. Il ne doute pas de la bonté de Dieu, comme les

amis de Job vont le faire, plus tard. Satan, lui, pénètre au cœur de l'affaire, mettant en doute les motivations de Job. Selon lui, n'importe qui resterait fidèle à Dieu s'il était béni comme Job. Satan accuse donc Job de servir Dieu par intérêt :

Satan répondit à l'Éternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui lui appartient ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et son troupeau se répand dans le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face (1.9–11).

Satan suggère que Job ne s'intéresse pas vraiment à Dieu, mais qu'il fait le bien seulement pour avoir ce que Dieu lui donne. Si Dieu arrête de bénir Job, selon la théorie de Satan, Job arrêtera de l'aimer.

Dieu donne donc à Satan la permission de mettre ses accusations à l'épreuve. "Prends-lui ce qu'il possède et vois s'il ne m'aimera pas toujours — mais ne le touche pas, lui."

Ici, on apprend plusieurs choses importantes sur Satan et la tentation. Premièrement, si un homme aussi bon que Job n'échappe pas à la tentation, nous n'y échapperons pas non plus. Deuxièmement, si Dieu permet que Job soit tenté par la puissance de Satan (jusqu'à un certain point), et que Pierre soit passé au crible par lui (Lc 22.31–32), alors nous pouvons aussi nous attendre à être éprouvés. Troisièmement, Dieu établit une limite sur le pouvoir de Satan. Il lui permet d'enlever les biens terrestres de Job, mais pas (jusqu'ici) de toucher à sa personne. Dieu ne permet pas à Satan de tenter Job au-delà de ses forces. Nous serons tous tentés ; mais "Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter" (1 Cor 10.13).

Satan a la permission de Dieu, mais il se voit également imposer des limites par Dieu. Dieu est le seul à pouvoir restreindre la puissance de Satan. Nous demanderons peut-être : "Pourquoi cette épreuve ? Dans quel but Dieu permet-il à Satan de tester Job si sévèrement ?" Le livre de Job essaie, en effet, de répondre à cette question. Les réponses se manifesteront au fur et à mesure que nous avancerons dans notre étude. Dieu est souverain, il sait ce qu'il fait. Son action est juste, parce que Job et tout ce qui lui appartient, sont à

Dieu (Ps 24.1 ; 50.10–12 ; Ex 19.5 ; Ag 2.8 ; Ez 18.4). Job le sait, car il dit : “Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j’y retournerai. L’Eternel a donné, et l’Eternel a ôté : que le nom de l’Eternel soit béni !” (1.21).

Notons les bénédictions dont Job est privé par Satan : ses bœufs et ses ânesses, ses brebis, ses chameaux, la plupart de ses serviteurs, et ses enfants (1.13–22). Parmi les bénédictions dont la liste est donnée dans le premier chapitre, deux ne peuvent pas lui être enlevées : Satan ne peut lui dérober ni son intégrité, ni l’approbation de Dieu. Et pourtant, ces deux bénédictions sont la principale cible de Satan. Satan ne s’occupe pas en réalité de la joie de nos familles, ni de la somme de nos biens matériels, ni du nombre de nos amis. Ce qu’il hait en réalité est le fait que nous aimons Dieu et que Dieu nous aime.

Satan pense pouvoir affaiblir l’amour de Job pour Dieu en lui ôtant ses biens. Il détruit donc tout ce qu’il possède, laissant échapper chaque fois une personne pour raconter la tragédie. Puis, Satan s’attaque à la famille de Job.

La deuxième épreuve suit de près la première (2.1–10). Dieu et Satan se parlent encore, et Dieu rappelle à Satan son serviteur fidèle, Job, qui n’a ni péché ni accusé Dieu imprudemment. Job a réussi le premier examen. Peut-il le faire pour le deuxième ?

Satan s’attaque ensuite à la bonne santé de Job. En ces jours-là, avoir une bonne santé indiquait, disait-on, l’approbation de Dieu. Même un homme bon ne pouvait jouir de sa bonne santé sans considérer qu’elle était signe de l’approbation de Dieu.

Satan ne renonce pas facilement. Il dit : “Etends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu’il te maudira en face” (2.5). On peut dire que Satan veut étendre ses pouvoirs sur Job. Dieu lui dit : “Il est désormais en ton pouvoir, mais épargne-lui sa vie.”

La misère de Job va en augmentant. Satan le frappe d’ulcères malins de sa tête à la plante de ses pieds. Job s’assoit dans des cendres et se gratte avec un tesson. Sa femme se tourne contre lui, essayant de le convaincre de maudire Dieu et mourir, plutôt que de vivre ainsi. Job réprimande sa femme pour ces propos insensés et suggère que ce serait égoïste de s’attendre toujours à des bénédictions de la part de Dieu sans jamais recevoir de malheurs. Job sait qu’il faut accepter

le mauvais comme le bon. Il n’est évidemment pas ravi de sa situation, mais il l’accepte.

LA QUESTION DE JOB (2.11–3.26)

Trois amis se présentent pour rendre visite à Job et pour le réconforter (2.11–13). Eliphaz, Bildad, et Tsophar ne reconnaissent même pas leur ami lorsqu’ils le voient de loin. Ils pleurent avec lui et restent avec lui pendant sept jours sans rien dire, à cause du grand deuil de Job.

Job en vient à maudire le jour de sa naissance (3.1–10). Sa souffrance est tellement grande qu’il ne peut plus se réjouir de la vie. N’arrivant pas à voir la raison d’une existence aussi pénible, il se demande pourquoi il n’est pas mort à sa naissance (3.11–19). Il aurait mieux valu, se dit-il, mourir à la naissance que vivre dans une telle misère, une telle détresse. Dans la mort, au moins, il aurait du repos. Il croit que dans la mort...

... les méchants cessent leur agitation,
Et là se reposent ceux qui sont fatigués et sans
force ;
Les prisonniers sont tous dans la tranquillité,
Ils n’entendent pas la voix de l’oppresseur
(3.17–18).

A ce moment précis, reposer dans la mort semble plus souhaitable pour Job que de souffrir la douleur, la solitude, et la misère de sa vie. Il cherche la mort comme un chercheur d’or creuse en quête d’un trésor caché.

Job se demande comment Dieu peut permettre à un homme de naître pour être confronté ensuite à une existence si terrible. Nous ajoutons nos propres questions, au fur et à mesure que nous nous joignons à ce drame. Pourquoi la mort de ses enfants ? Pourquoi la mort de ses serviteurs ?

Bien que Job ait toujours su qu’une tragédie pouvait frapper sa maison, il ne peut comprendre pourquoi Dieu a permis tous ces événements :

Ce qui me fait peur, c’est ce qui m’arrive ;
Ce que je redoute, c’est ce qui m’atteint.
Je n’ai ni calme, ni tranquillité, ni repos,
Et c’est l’agitation qui survient (3.25–26).

Il n’a jamais baissé les bras, il n’a pas arrêté d’adorer Dieu, ni diminué sa dévotion à Dieu. Il avait peur, en fait, que ce genre de choses lui arriverait s’il manquait de vigilance. Et pourtant, la chose est arrivée quand même. Pourquoi ?

Nous sommes confrontés à des situations semblables qui nous font dire : “Pourquoi ?” Les

réponses sont difficiles à trouver. Nous ne voyons pas la vie avec la perspective de Dieu, et ses voies ne sont pas les nôtres. Avec le temps, Job voit Dieu différemment. Avec cette nouvelle optique, il peut mieux supporter ses souffrances.

CONCLUSION

Dieu ne nous a pas faits pour vivre éternellement sur cette terre. Il nous a préparé une demeure meilleure, dans le ciel. La vie sur la

terre est un terrain d'essai, en préparation à la vie dans le ciel.

Mes frères, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, et qu'il ne vous manque rien (Jc 1.2-4). ◆